

Tancrémont tient toujours

En mai 1940, le fort de Tancrémont s'inscrit dans la première ceinture de fortifications faisant face à l'Allemagne. Aux côtés des forts d'Eben-Emael, d'Aubin-Neufchâteau et de celui de Battice, Tancrémont faisait partie de la Position fortifiée de Liège 1 (PFL 1).

Publié le 09-12-2004 à 00h00

En mai 1940, le fort de Tancrémont s'inscrit dans la première ceinture de fortifications faisant face à l'Allemagne. Aux côtés des forts d'Eben-Emael, d'Aubin-Neufchâteau et de celui de Battice, Tancrémont faisait partie de la Position fortifiée de Liège 1 (PFL 1). L'objectif était de tenir quelques jours, afin de permettre aux armées alliées de prendre position le long de la Meuse et du Canal Albert. De facture moderne et réputés imprenables, tous ces forts ont succombé sous les coups de l'envahisseur... Tous? Non. Un seul n'a jamais été anéanti!

Situé au sommet de la côte de Tancrémont, à la sortie du hameau, enfoui dans un éperon schisteux dominant les vallées de la Vesdre et de la Hoëgne, le fort a tenu en échec les armées du IIIe Reich, jusqu'au 29 mai 1940... soit un jour après la capitulation! Ce fait historique inspira à René Gillis, servant de coupole, un fascicule racontant l'histoire du valeureux fort et intitulé à juste titre: «29 mai 1940, Tancrémont tient toujours!»

L'histoire du fort a pourtant mal commencé. Terminée en 1937, sa construction a subi de lourds correctifs en mai 1940. C'est dire qu'à la déclaration de guerre, le chantier était encore ouvert. A un point tel, qu'il a fallu toute la détermination de la garnison et de son commandant, un Gantois, pour mettre, en 24 heures, le fort en état de combattre. Inversement, à Eben-Emael, victime de troupes aéroportées, Tancrémont a tenu en échec les Allemands dès le 12 mai. Pourtant, ceux-ci n'ont pas lésiné sur les moyens pour mettre l'élément de défense à genoux. Victime de bombardements, dont les impacts sont encore visibles de nos jours et d'attaques en règle, le fort a tenu l'ennemi en échec. Selon Michel Louis, membre actif de l'Amicale du fort, ce sont plus de 2.000 Allemands qui perdirent la vie en s'attaquant à Tancrémont. A l'abri sous ses plafonds en béton armé, épais de 3

mètres, et ses murs, épais de 2,5 mètres, Tancremont a gardé intacte sa puissance de feu. Armé de deux coupoles à deux canons de 75 mm d'un bloc doté de trois mortiers de 81 mm et de mitrailleuses, il a tenu à distance la Wehrmacht. «Les quelques fantassins qui prirent pied sur le fort furent réduits en bouillie par un tir de mitraille du fort de Battice. Chaque fort pouvait ainsi venir en aide à son voisin!» , explique notre interlocuteur. Mais à partir du 22 mai, seul celui-ci tenait encore l'ennemi à distance. Et ce ne sont pas les tentatives des plénipotentiaires allemands qui entamèrent la détermination du bastion!

C'est en écoutant la radio, que le capitaine Devos, commandant Tancremont, apprit la capitulation de la Belgique. Il n'en fit pas moins lanterner les Allemands.

Finalement, le 29 mai, il se rendit au général Spang. Avec ses 500 hommes de garnison et devant les Allemands qui leur rendirent les honneurs, l'officier quitta le fort... pour connaître cinq années de captivité en Silésie. Globalement intact au lendemain de la guerre, le fort liégeois peut, encore aujourd'hui être considéré comme opérationnel! Bien conservé, grâce à l'énergie des membres de l'Amicale du fort, pour la plupart des

anciens de la garnison, il se visite jusque dans ses entrailles, 25 mètres sous terre.

Petit à petit, il reprend vie. Ainsi, une des deux coupoles de tir a retrouvé sa mobilité et s'offre même dix-neuf coups de canon chaque 29 mai !
(Ph.W.)

Le fort de Tancrémont est situé à la sortie du hameau de Tancrémont, sur la nationale Pepinster-Banneux. Il n'est ouvert que les premiers dimanches de chaque mois, de mai à octobre, ainsi que le 21 juillet. Les visites ne sont pas accompagnées d'un guide, mais sont commentées, grâce à un système de cassettes audio... un peu archaïque (en français, néerlandais, anglais ou allemand). Des visites privées sont organisées sur rendez-vous pour des groupes à partir de 15 personnes.

Prix: adultes 3 €, enfants au-dessus de 6 ans 2 €.
Contact: Michel Louis (087.31.55.32), René Gillis (087.22.57.74), A. Lekeu (04.384.73.96).

La Fédération touristique de la province de Liège a édité un livret «Les Forts 1914 & 1940 - Tourisme et mémoire», excellente documentation sur les douze forts de la région.

Infos: 04.232.65.10.

Web<http://www.ftpl.be>

© La Libre Belgique 2004